



MASCULIN ET INTEMPOREL,
DANS LE MARAIS

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

Au cœur de Paris,
ce duplex haut perché
a été réhabilité par
Studio Ko sous
le signe du contraste.
Entre teintes sombres
et jour éclatant, entre
parenthèse protectrice
et ouverture sur
l'extérieur... un pied-
à-terre en plein ciel.

RÉALISATION OLIVIER FOLTZER,
TEXTE RENAUD LEGRAND,
PHOTOS PHILIPPE GARCIA.

DANS L'ENTRÉE bronze et noire, l'escalier
déroule son graphisme et mène au living
et à l'immense terrasse. Peinture murale
(Farrow & Ball).

OLIVIER MARTY, ASSIS, ET KARL FOURNIER,
le duo de Studio Ko, dans le salon. Le fauteuil,
signé Carl Gustaf Hjort et datant des années
1950, a été acquis lors d'une vente
de Pierre Bergé & Associés, la table a été
chinée aux puces de Saint-Ouen
et le lampadaire est une pièce vintage.



1. VUE SUR LE DRESSING,
au premier niveau. Il s'inscrit
dans le mouvement circulaire
qui épouse le pivot central
de la cage d'escalier et
débouche sur la chambre,
à droite. Le meuble bas,
dessiné par Studio Ko, est en
chêne, matériau récurrent dans
tout l'appartement, avec
plateau en moleskine. Dessus,
une lampe vintage Doria
Sputnik. Au fond, Illusion 5,
une photographie de l'artiste
irakien Halim Al Karim
(Galerie Imane Fares).
Au premier plan, la table
de chevet en bois est
de Valentin Loellmann
(Galerie Gosserez).
Draps (Caravane).

2. LA SALLE DE BAINS,
attenante à la chambre.
Conçue comme une salle
d'eau orientale, elle est
tapisée de carreaux de
mosaïque bleus et dorés
(Bisazza). L'îlot central
accueille un lavabo (Must).
Tabouret en chêne
de Kasper Hamacher.





C'est parfait, on la refait ! » C'est ainsi que Jean Renoir, dit-on, félicitait ses acteurs en fin de prise. C'est ainsi que pourrait se raconter l'histoire de ce duplex. Parce que, parfait, à l'origine, il l'est : au septième et dernier étage d'un élégant immeuble de l'entre-deux guerres, à l'intersection de deux rues, fier comme une proue de navire, il survole le quartier du Marais et s'offre, à 360°, une vue sur tout Paris. Il a d'ailleurs, après avoir été occupé par des bureaux, fait des envieux : Jean-Paul Gaultier a voulu un temps s'y installer, les propriétaires ont décidé de ne pas le vendre tout de suite... tant pis pour le couturier, tant mieux pour le nouveau propriétaire. D'autant que celui-ci en a confié la réhabilitation, ou plutôt la réinvention, à Studio Ko, alias Karl Fournier et Olivier Marty. Une réinvention, oui, parce que les deux architectes en ont absolument repensé les volumes et l'esprit en faisant exploser les pièces et les parois. Ainsi

*Sous ses allures
de loft, une
garçonnière élégante
et facile à vivre
comme une suite
d'hôtel.*

l'escalier reliant les deux niveaux a été redessiné : dès l'entrée, c'est lui que l'on voit en premier, colimaçon de métal noir – un geste faisant penser à Richard Serra – qui débouche en pleine lumière sous une verrière, donc en plein ciel. Il est le pivot de l'habitation que les deux architectes ont pris soin d'inscrire dans la forme en proue de l'immeuble en concevant les espaces en enfilade courbée, agencée autour de l'escalier. Au premier niveau, dressing-chambre-salle de bains, d'une traite donc, sans parois, façon garçonnière de luxe ou suite d'hôtel tout en fluidité – « le propriétaire voyage beaucoup, confirme Karl Fournier, il fallait qu'il y ait cet esprit-là, cette circulation facile, avec tout à portée de main ». Un univers élégant et masculin, avec en récurrence et en ponctuation la structure en béton, décoffrée et laissée apparente, et, dans chaque pièce, un îlot central : buffet bas dans le dressing, tête de lit dans la chambre, bloc lavabo dans la salle de bains. De celle-ci, retour à la

DANS LE SALON, sous un impressionnant store à lattes verticales, le canapé (Jacques Charpentier) a été revêtu de velours rouge sang (Polybe & Malet). Sur une table basse signée Vincenzo De Cotris (Galerie L'Éclaireur), une terre cuite de Jean Mégard datant de 1967 (Galerie Arto Carpus). Tapis marocain de Beni Ouarain (Galerie Benichou).

case départ, l'entrée, en passant devant une très belle fresque en noir et blanc de Pierre Roy-Camille.

À l'étage, la cuisine et le living, plus une petite chambre d'amis. Et, tout autour, une immense terrasse parquetée... et Paris. Dans le salon, le décoffrage aussi a été de mise pour laisser visible le mur de brique, irrégulier et peint en blanc. Un parti pris fidèle à la démarche d'Olivier Marty et Karl Fournier de toujours mettre la matière en majesté, dans un élégant jeu entre brutalisme et sophistication. Le chêne sobre et chaleureux, du parquet au mobilier dessiné par eux ; le métal, la laque, les textiles denses aux dominantes de corde et de sable...

Ce mur blanc est d'ailleurs le seul aplat clair du lieu, les deux architectes ayant privilégié les teintes sombres. Entrée vert bronze, escalier de métal noir, salle de bains intensément bleue (mais pailletée d'or), cuisine placardée de noir laqué... — « les couleurs sourdes se sont imposées à nous en contrepoint des vues omniprésentes et de la luminosité qui baigne l'appartement, dira Karl Fournier. À cet étage, on est en prise directe avec le ciel. » ❁





LA SALLE À MANGER,
attenante au living, se trouve
au deuxième niveau. Dans
sa lumière tamisée, elle
accueille une table de
Valentin Loellmann (Galerie
Gosserez), des chaises de
Jean Prouvé. La suspension
est de Günther Leuchtman
(Tecnolumen). Bol en
céramique de Shizue Imai
(Chahan Gallery).



1. LA CUISINE est conçue autour d'un îlot en laiton dessiné par Studio Ko, qui contraste avec le coffrage en métal noir laqué. Les tabourets de bar espagnols, tout comme la suspension vintage, ont été chinés.

Sur l'îlot central, vases de Claude Morin (Meubles et Lumières). Au fond, vase de Mireille Moser-Perena (Galerie Célestine).

2. ENTRE LA SALLE DE BAINS et l'entrée, la fresque réalisée à l'acrylique est signée du peintre français Pierre Roy-Camille.

Sur une stèle en bois exotique (Concha Bay), un évier en lave émaillée (Made a mano).



DE BELLES IDÉES POUR UN NID D'AIGLE

« Il ne faut jamais tourner le dos au contexte. » Cette exigence de Studio Ko de s'imprégner d'un lieu et de son histoire, qu'il s'agisse de leurs maisons marocaines ou de leurs projets urbains, ne se dément pas ici. Avec ce que cela entraîne de livres et belles interprétations. Par exemple...

Le clair et l'obscur

L'appartement est conçu dans un jeu très contrasté entre l'ombre et la lumière : « Ici, la lumière entre de toutes parts. Donc les murs sombres, les huisseries anthracite sont là pour contrebalancer, cadrer des vues, reposer l'œil. »

L'inscription dans une architecture

Le choix a été fait de créer un principe de mobilier reprenant le dessin en angle de l'appartement, avec, au premier niveau, une succession de trois meubles bas créant un fil conducteur, une reproduction « entre les lignes » de l'immeuble.

La fresque de Pierre Roy-Camille

Le travail en noir et blanc du jeune artiste français reprend le thème de l'ombre et de la lumière. Un choix que Karl Fournier commente : « Nous aimons faire entrer dans l'univers domestique des artistes dont le terrain de prédilection est plutôt la rue. Cela donne des télescopes intéressants. Ici, cela a été une façon de nous rapprocher de la tradition des fresques, de faire un grand écart entre XVIII^e siècle et street art. »